

AVANT PROPOS

L'histoire décrite ici se fonde sur l'état actuel de la recherche sur les origines de la société humaine, notamment celle sur l'ADN mitochondrial... Bien entendu l'existence de sociétés et de civilisations dans ces temps anciens, qui n'auraient pas laissé de traces de nos jours et, a fortiori, les actions menées par les héros de cette histoire ne sont que conjectures. Et, sur ce sujet, quiconque prétend avoir la certitude de la vérité est un menteur.

L'idée développée dans cette ouvrage tente de démontrer qu'il est possible de relier les théories évolutionnistes aux théories créationnistes pour peu que l'on veuille bien avoir l'esprit ouvert à toute possibilité que ce même esprit est prompt à imaginer et parfois à faire sienne.

Ce qui est acté actuellement est bien qu'en Europe des civilisations ont existé avant l'arrivée de l'Homo Sapiens Sapiens et qu'elles se sont éteintes, probablement assimilées par les nouveaux maîtres de la planète. Néanderthal n'est pas un cousin de Sapiens (jadis nommé Cro-Magnon) mais un descendant d'une autre branche humaine que Sapiens. Il s'agit ainsi réellement d'une race

différente à la nôtre, de cette race humaine qui est unique sur toute la planète aujourd'hui. Malgré cette différence de races, des hybridations ont eu lieu puisque, en dehors des peuples d'Afrique où Néanderthal était absent lors de la reconquête de la planète par Sapiens, tous les autres Humains originaires d'Europe, d'Asie ou d'Océanie possèdent environ quatre pour cent de leur patrimoine génétique issus en ligne directe de cette espèce éteinte.

Après avoir flirté avec l'extinction vers -200.000, le nouveau maître de la planète reconquiert l'Afrique. Par la suite, Sapiens étant reparti du Kenya, une nouvelle branche matriarcale est apparue vers Djibouti, dans le golfe d'Aden, vers -75.000. C'est cette branche qui est partie à la conquête des terres dominées par les cousins non Sapiens. Ces terres africaines voisines du golfe d'Aden pourraient alors être le jardin d'Éden décrit dans la Bible depuis lequel Adam et Ève auraient repeuplé la Terre. En dehors du nom de deux fleuves, situés en Mésopotamie, toutes les autres indications géographiques peuvent correspondre. Sachant qu'il est sous-entendu dans la Bible que les enfants d'Adam et Ève ont eu des descendants avec d'autres partenaires, permettant ainsi de réduire la consanguinité qui aurait conduit à des tares génétiques, gangrénant l'ensemble de ce peuple naissant.

Et quand on ajoute que les tests ADN démontrent désormais qu'une seule femme serait à l'origine de ce nouveau départ... Il y a là de quoi écrire ces quelques conjectures.

CHAPITRE PREMIER

Èvyn ouvre les yeux.

Depuis le temps qu'ils sont demeurés clos, ils ont perdu l'habitude d'affronter une lumière si vive. Elle blesse ses pupilles. Pourtant, Èvyn le sait, la lumière est réglée à quelques centaines de lux, juste de quoi l'aider à recouvrer toutes ses fonctions sensibles reliées à son nerf optique.

Bien que les unités de mesures courantes (pour nous autres) n'aient pas court dans son univers, elles n'en mesurent pas moins pour autant les mêmes grandeurs physiques, jouent sur les mêmes constantes mais définies dans des unités de calcul différentes. Aussi, par commodité de langage, seules les unités contemporaines seront utilisées. De même, les référentiels linguistiques ou géographiques étant trop complexes à décrypter à chaque lieu décrit ou chaque terme utilisé, ce sont là aussi nos propres unités référentielles qui seront utilisées pour en assurer la description.

Èvyn s'entend respirer. D'une oreille exercée, il entend également le ronronnement de la machine à laquelle il est relié par induction. Il tourne le cou, ce qui lui prend une éternité tant celui-ci est engourdi par la longue inactivité.

Au prix d'un effort qui lui brûle les rétines et lui arrache une douleur lancinante à l'arrière du crâne, il parvient à lire les indications sur l'appareil. Dix virgule six et cinq virgule trois. Soixante-sept. Et puis encore trente-cinq virgule neuf et un autre nombre qu'il n'a plus la force de lire.

Il ferme les yeux, tente de caler au mieux sa tête qui le lance et soupire tranquillement.

La phase de réveil s'est bien passée. Tous les paramètres sont dans la norme à ce stade du réveil. Aussi bien la pression artérielle systolique et diastolique que la température, encore un peu basse toutefois, tout comme le rythme de fonctionnement du muscle cardiaque.

Il attend encore ainsi dix bonnes minutes, suivant ainsi la procédure telle qu'elle a été définie pour une sortie d'hibernation.

Lentement, il s'efforce de sentir, de ressentir, chaque partie de son corps. Les joues, la langue, le palais, les lèvres. Il parvient à retrouver chaque sens, que ce soit le toucher, le goût ou même l'ouïe, lorsqu'il fait claquer ses trompes d'Eustache, ce qui lui permet de vérifier que tout fonctionne correctement, que tout est bien décongelé et opérationnel, y compris au centre de son encéphale.

Procédant par ordre, il invoque alors son bras droit, celui avec lequel il écrit le plus fréquemment. Il a parfaitement senti chaque muscle du bras et de l'avant-bras, chaque nerf, chaque tendon, chaque os et articulation de la main, fait bouger chaque phalange. Il a mis à contribution son pouce pour tester la sensibilité de sa peau. Tous ses doigts sont dégoûrdis. Alors il commence à brûler les étapes. Il lève son bras droit, tout en maintenant ses yeux

fermés et en s'efforçant de maintenir une respiration lente, profonde et régulière. De sa dextre il vérifie la fermeté de la peau de son cou, de son buste, de son abdomen. Il s'en prend à son autre bras.

Jusqu'ici tout va bien.

Il descend plus bas. Son sexe semble en bon état. Èvyn n'est cependant pas en état psychologique pour vérifier s'il fonctionne correctement dans l'intégralité de ses usages.

Il pousse son investigation jusqu'à se relever sur sa couchette. Le corps réagit bien. Il peut s'asseoir sur son séant sans être pris de vertige, de nausée, de douleur.

Avec ses deux bras, il vérifie l'état de ses jambes. Elles sont adaptées au reste de sa morphologie : courtes et peu musclées. C'est sûr que, lorsqu'on attaque une longue séance de cryogénéisation, si l'on est peu gâté par la nature en matière de charpente musculaire, on risque d'être moins déçu au réveil lorsque cette masse a presque totalement fondue !

Il décide maintenant d'ouvrir complètement les yeux.

La lumière ne le blesse plus autant. Il vérifie les indicateurs sur la machine à laquelle il est relié par inductance mutuelle. Ils sont tous dans le vert.

Èvyn prend le temps de vérifier chaque indicateur, l'un après l'autre. Ainsi, il apprend qu'il n'a perdu que cinq pour cents de son poids. Maintenant, il pourrait aller se battre dans les compétitions réservées aux poids-plumes si tant est que cette catégorie de combattant modèle cuisses de mouche combat toujours. Et si tant est que les combats au corps à corps existassent toujours...

Il étend son petit corps, tirant ses bras courts loin au-dessus de sa tête. Du coup, sa pression artérielle chute l'espace d'un instant, manquant de le faire choir au sol. Il s'agrippe au lit en attendant que l'étourdissement passe. Il devrait se montrer plus prudent.

Dès que son oreille interne a retrouvé son sens de l'équilibre, Èvyn se lève. Il avance d'un pas malhabile, tel l'enfant qui se lance pour son premier grand périple dans la vie.

Il parvient devant le mur dont il fixe le point vert sur le côté. Aussitôt, le mur opaque se transforme en un miroir rétro-éclairé, le processeur qui commande aux cristaux qui recouvrent la couche de surface de la paroi ayant correctement interprété son regard.

Il n'a presque pas changé. Le visage s'est un peu émacié. Quelques repas riches en protéines de synthèse et en vitamines du même tonneau et il n'y paraîtra plus. Ses cheveux, qu'il a noirs et épais, comme tous ceux de sa race, ont notoirement poussé. Il arbore une horrible coupe au carré que les machines qui veillaient sur lui ont taillé au fil de la pousse ralentie mais cependant pas interrompue de sa tignasse épaisse. Avec satisfaction, il ne note la présence d'aucun poil blanc dans l'épaisse boule d'ébène. C'est juste la longueur qui ne lui sied pas le moins du monde.

Quant à la barbe, à partir du moment où, comme beaucoup d'hommes de sa génération, il a pratiqué une épilation au laser de l'ensemble de sa pilosité à l'exception des cheveux, des sourcils et des poils plus intimes, il n'a aucune appréhension à subir une quelconque repousse.

Il examine plus attentivement ses yeux. D'un geste circulaire de la pupille, il commande au processeur mural un zoom sur l'objet de son attention. Quelques vaisseaux sanguins ont éclaté et strient le blanc de son iris. Èvyn n'aime pas trop cela... Cela lui rappelle les yeux de sa grand-mère, particulièrement injectés de sang dans ses souvenirs d'enfance. Elle n'a pas vécu bien longtemps à ses côtés... Ce n'est pas qu'elle soit partie jeune, mais c'est surtout qu'elle n'a enfanté que tardivement, lorsqu'elle atteint les cinquante ans. Et comme son fils ne s'est pas montré plus empressé, il l'a toujours connue centenaire et n'a profité de sa présence qu'une dizaine d'années tout au plus.

Èvyn chasse ses idées mélancoliques de son esprit. Il sait, de par sa formation, que des pensées de ce genre ruminent toujours en premier dans les cerveaux dégelés, comme pour faire languir leur propriétaire et leur faire regretter d'être revenus aux dures réalités de la vie. C'est vrai qu'elles sont loin les contingences de la vie quand on dort d'un si profond sommeil...

Et ces réalités étaient particulièrement dures.

Il frissonne.

Avant de s'habiller, il préfère terminer son examen visuel. Les oreilles sont souples, en témoignent la légère pâleur qu'elles arborent lorsqu'il les plie. Son nez est souple également. Il ouvre en grand la bouche. Rien à signaler sur ses dents dont la blancheur tranche avec le marron foncé de sa peau.

D'un regard, il commande la fermeture du miroir. Il se retourne dans la petite pièce exigüe aux quatre murs lisses, recouverts d'écrans complets, permettant à tout moment d'en changer l'aspect, mais pas la configuration. Èvyn sait que seule une et une seule ouverture permet de communiquer avec l'extérieur de la chambre. Cette dernière n'est équipée que du lit mobile sur lequel il s'est réveillé. Même l'appareil de contrôle n'est pas présent. Les indications que l'homme lisait en se réveillant étaient inscrites sur le mur, dont la luminosité jaune continuait lentement de s'accroître, simulant un coucher de soleil dans les lointaines plaines australes.

Rien à voir avec les levers du jour auxquels il était habitué ses derniers temps... Enfin, les derniers temps qui ont précédé à la cryogénisation.

Installés non loin de l'équateur, les scientifiques de la base avaient pris l'habitude de ces survenues brusque de l'obscurité, que l'altitude renforçait encore. Il regrettait les couchers de soleil d'antan, ceux qu'il connaissait pendant sa jeunesse dans les terres de Namibie, source de la civilisation, non loin de l'océan...

Allons, bon ! Voici encore cette fausse nostalgie qui le prend.

Comme pour en chasser les idées noires, Èvyn se secoue la tête. Il avance d'un pas décidé vers la cloison qui fait face au pied du lit. Sitôt qu'il se trouve à un pas de celle-ci, elle s'escamote, ses molécules de dissolvant littéralement dans l'air, ouvrant le passage sur un large couloir éclairé en blanc.